

R

~~traité~~

Traité.

H sur une méthode particulière de
guérir l'Ereipelle.

n° 57.

Conamur
tenues
grandia.
hor.

son causes.

Les indications que l'on doit suivre dans le traitement de l'Ereipelle, se tirent de la cause prochaine, de cette maladie, de son espèce et de ses symptômes. Il suffit de bien remplir ces indications pour obtenir la cure de cette maladie. La partie rouge du sang, la serosité, ou quelque autre espèce d'humour étant viciée et en trop grande abondance, sont les causes immédiates de l'Ereipelle. En effet, s'il se fait un amas d'humour acide dans quelque partie de la peau, il se forme une légère tumeur dans cette partie; les vaisseaux qui sont dilatés compriment leurs voisins; et l'acrimonie de l'humour cause des vibrations irrégulières dans les fibres nerveuses et membranées, d'où suit une douleur poignante et inflammatoire qui produit ^{presque} la même sensation que le feu.



la maladie.

De plus la qualité corrosive de cette humeur ramassée rend ~~quelquefois~~ la peau toute couverte de phlistènes quelque fois gangreneux, qui détachant l'épiderme de la peau, exposent les malades à des tourments inouïs.

la maladie.

Les causes de l'Ereipelle peuvent être internes ou externes; mais quelles qu'elles soient, si la chaleur de la partie affectée et les contractions plus fréquentes du cœur ont fait naître une grande inflammation, le mouvement progressif du sang est accéléré; une grande chaleur et enfin la fièvre s'emparent de tout le corps. L'Ereipelle peut être aussi compliquée d'un phlegmon, de l'adème ou d'un flegme; et pour lors il est accompagné des symptômes qui

ARC 49 n° 32

caractérisant celui des apôtômes avec lequel il est joint. En effet l'engorgement du sang peut occuper non seulement les vaisseaux lymphatiques, mais encore s'étendre jusqu'à dans les extrémités des artères sanguines. une sérosité abondante peut s'infiltrer sous la peau enflammée; et la limphe trop épaisse et trop visqueuse peut former un engorgement dans les glandes. enfin si l'humeur érysipellatuse est délayée et atténuée au point de parcourir aisément les vaisseaux sanguins et lymphatiques et sanguins, elle passe ~~quelquefois~~ d'une partie dans une autre, quelquefois très éloignée, et y cause bientôt les mêmes ravages.

des symptômes. Les symptômes de l'Erysipelle, qui sont en grand nombre, se divisent en essentiels et en accidentels. Les premiers sont l'extension de la tumeur, sa couleur pourpre tirant sur le jaune etc. et l'on compte parmi les seconds la fièvre inflammatoire, les pustules sanieuses ou ichoreuses etc.

Le pronostic ne doit pas être le même dans toutes les espèces d'Erysipelle. L'Erysipelle simple et qui dépend d'une cause externe se guérit promptement et avec facilité. celui qui est superficiel, et qui est produit par le vice des humeurs ou par une trop grande abondance de bile, ou par le mauvais usage des ~~se~~ choses non naturelles n'est jamais accompagné d'aucun danger, sur tout si la partie affectée est externe et attaquée d'un mouvement fébrile, et si l'on se traite suivant les règles de l'art. ~~mais~~ celui qui paroît avec des pustules ou des petites vésicules ~~est~~ ^{plus} ~~est~~ ^{moins} dangereux, ~~celui qui fournit une suppuration~~ ~~noirâtre~~ que celui qui survient à une plaie, un ulcère, une luxation ou une fracture. celui qui fournit une suppuration noirâtre est beaucoup plus à craindre.

que les precedents: et enfin l'Erepsipelle livide est le plus
dangereux de tous parcequ'il produit la gangrene de
la partie et même la mort.

^{traiter}
~~pour guérir~~ toutes ces différentes especes d'Erepsipelle
il faut chercher une methode qui ne soit point nuisible:
car non seulement on doit rejeter tout remede qui tendroit
à augmenter le mal; mais encore celui dont on ne
retireroit que peu d'avantages ou qui ne seroit jamais
nécessaire.

Dans quelque maladie que ce soit, on doit en combattre
la cause, et s'il se peut la détruire; par conséquent
on n'obtiendra jamais la guérison de l'Erepsipelle
moins d'en extirper la cause après l'avoir connue.

Lacuration Dans le traitement de l'Erepsipelle on doit
s'appliquer à appaiser le mouvement trop rapide
des humeurs, à détourner la cause materielle de la
maladie; c'est à dire, la bile; et enfin et ~~enfin~~
à résoudre et à expulser les humeurs stagnantes.

pour cet effet dans le commencement de la maladie
on doit prescrire une diete legere; on ordonnera
~~pour tout aliment des bouillottes de poulet faites~~
~~toutes les trois heures un bouillon de poulet fait~~
~~avec la semence de melon~~ de trois heures
en trois heures, pour tout aliment, ^{un} bouillon
de poulet fait avec la semence de melon, pour
boisson ordinaire le malade prendra de tems en
tems, tantot de petit lait clarifié tantot de l'eau
de chendont, ou d'une tisanne faite avec la racine
de fraiser; on saignera le malade du bras si la
maladie occupe les parties inferieures, et du pied
si elle attaque les superieures on repetera la saignée
plus ou moins jusques à ce que les symptomes soient
apaisés.



Des que l'Érétisme des solides aura été appaisé, et que les secretions seront rétablies, il faut en venir aux évacuans; c'est l'usage convenable. De ces remèdes, qui, surtout, font briller la sagacité du médecin: car il ne faut ni se hâter, ni trop différer de les employer, parce que leur usage trop précipité augmente la violence des symptômes de la maladie; et que si on les emploie trop tard ils en retardent la guérison.

Les signes qui marquent que les fonctions sont rétablies, sont la diminution de la chaleur; le pouls est moins tendu, la langue plus humide, et les urines sont semblables à celles que l'on rend dans l'état naturel. Dans cette circonstance il faut prescrire l'eau stibée vulgairement dite Eau minérale, suivant la formule qui suit.

Y tart. stib. . . . gr. . . . ix
solubilis. . . . 3 . . . ij

faite fondre le tout dans huit onces
d'Eau commune pour deux doses.

Si le malade vomit en assez grande quantité après la première prise, vous ajouterez à la seconde une livre d'Eau commune; vous la partagerez en quatre prises et vous en donnerez une toutes les heures, lorsque le malade ne vomira plus; de sorte que celles-ci n'étant plus capables d'exiter le vomissement, elles agiront ~~comme purgatif~~ ^{par les selles}. Si au contraire la première dose ne produit point ou très peu d'effet vous ferez avaler la seconde une heure après.

un grand nombre d'observations m'ont appris que l'Émetique étoit le seul remède, dont on peut se servir

avec le plus de succès dans le traitement de l'Érèsi-pelle,
et je ne doute point que ceux qui feroient attention aux
bons effets qu'il produit, n'en reconnoissent les avantages,
et ne lui donnent la préférence qu'il mérite sur tous les
autres; car c'est avec une grande efficacité que l'émétique
nettoie les premières voyes, qu'il exprime la bile qui
sejourne dans le foye, et celle qui étoit accumulée dans
la vésicule du fiel; qu'il agite tous les fluides du corps
et qu'il leur ouvre les voyes de la transpiration et
des urines.

Le lendemain on prescrira le purgatif suivant.

℥	follicules de semence	℥ ij
℥	sel de glauber	℥ ij
℥	pulpe de tamarin	℥ i

faire bouillir le tout dans une livre de
décoction de bourroche et de buglose
reduite à ℥ xij, faire y dissoudre
ensuite manne de Calabre ℥ ij
fartre fl. b. gr. j

après le tout et divisé cet apozème
purgatif en trois doses que le malade
prendra de deux heures en deux heures.

on ordonnera tous les deux jours le même purgatif
pendant quel que tems si l'on voit que la bile domine
toujours: ce qui est marqué par la bouche pâteuse
et amère, par les dejections bilieuses, par les urines
rouges, par l'habitude du corps qui est jaune, et
par la constitution fébrile du malade.

Il résulte de ce que nous venons de dire que la
guérison de l'Érèsi-pelle dépend des saignées et des
remèdes délayans et évacuans.



En effet quel autre médicament peut ^{procure} ~~produire~~ un plus heureux ^{effet} ~~effet~~ que le purgatif émetique, puisque par les deux effets qu'il opère, il combat en même temps la cause antécédente et la cause conjointe. Car ce remède nettoie l'estomac et les intestins, détruit les obstructions des vaisseaux; d'où il suit que les fluides acquièrent une meilleure qualité que les solides se fortifient, et que les ^{excrétions, les sécrétions} ~~fonctions~~ se rétablissent, et les excretions se rétablissent.

Les purgatifs adoucisent les acetés, ils changent la nature des sels; c'est à dire qu'ils rendent autres ceux qui dominent.

Lorsque la lymphe est trop ^{vigoureuse} ~~épaisse~~ dans les vaisseaux capillaires, les émetiques agissent comprimant et agitant les sucs trop épais, et par ce moyen ils les divisent les atténuent et chassent les plus fluides. Les émetiques excitent une fièvre dans le genre nerveux qui agite les humeurs cutanées de façon ^{qu'elles sont} ~~qu'elles sont~~ poussées du centre à la circonférence. Elles s'exhalent au dehors ce qui soulage beaucoup le malade, ensuite les pores, devenant plus ouverts, offrent moins de résistance aux fluides qui viennent y aborder.

Cela sont les remèdes internes qui sont les plus efficaces dans le traitement de l'Érysipèle; ^{quant aux Épisques} ~~cependant il ne faut point en négliger l'usage~~ ~~mais ne pas négliger les topiques~~ quoique plusieurs les redoutent.

Depuis le commencement de la maladie, jusqu'à ce que les symptômes soient apaisés on doit employer les topiques qui 1^o ferraient la chaleur de la partie, 2^o qui tendent à résoudre la matière de l'inflammation. on doit rejeter surtout les topiques gras et huileux, qui empêchent la transpiration; car il s'ensuit de leur application

que l'Erefipelle se termine bientôt en gangrene et en
sphacelle, que la fièvre devient plus grande et que
les symptômes en general augmentent considerablement.
Les auteurs nous rapportent plusieurs exemples qui
prouvent les mauvais effets que produisent ces sortes
de topiques. voici comme characodrius s'exprime touchant
cette mauvaise therapeutique: Desien vous des medecaments
gras et huileux comme d'un chison et d'un serpent,
car ces medecaments font paroître la peau brulée et
de leur application il s'ensuit un ulcere. Cachoete.

Les remedes qui repriment la chaleur d'ardeur de la partie
affectée, sont les eaux distillées de frais de grenouille
de mauve, de guimauve, d'oxierat fait avec six parties
d'eau commune et une de vinaigre, les feuilles de raisort
sauvage contuses et appliquées chaudes sur la partie;
la dissolution du sucre de saturne: les eaux
distillées ou une legere infusion de sauge, de fleurs
de sureau, de melilot de camomille, de jombarbe,
de rose, temperées aussi de la chaleur de l'Erefipelle,
Et en procurant la resolution,

Cela fait, il reste une troisieme indication à
remplir, qui est de resoudre et de chasser la matiere
de l'inflammation; ce qu'on obtient par des remedes
internes et externes: parmi les externes on compte le
vin blanc melé avec l'Eau de sureau, la dissolution
de savon de venise dans de l'Eau de camomille, la
decocction de mirthe et d'olivee dans du vin et du
vinaigre; la farine de froment ou d'orge renfermée
dans un sachet, et imbuë de quelque decocction
resolutive; tels sont les topiques qu'on doit appliquer
sur la partie affectée,



Les medecaments internes sont les sucs dequerrés de l'osueil
de bourrache, donnés toutes les trois heures à la dose
de trois onces, avec demi once ou une once de sirop
de fermes ou de gravet rouge; une legere infusion
de racine de chardon benit ou de scorsonaire, ou
l'infusion de fleurs de pavot rouge pour boisson
ordinaire; on pourra donner le soir quelque narcotique
à petite dose, dont on supprimera l'usage dès qu'on
verra que la partie devient livide.

si l'Erefipelle est accompagné de pustules ou de petites
vepiers il faut employer les depicatifs et les resolutifs
pour prevenir d'ulcere. Dans cette vûe on loüe l'onguent
suivant.

℥	huile rosat	℥iv
	onguent rosat	℥iB
	encens	℥ij
	ceruse	℥vj
	Stange pure et d'argent	
	de l'onguent	℥B
	sucs de jombarbe	
	et de plantain de chaque	℥B

Broyez exactement les drogues dans un mortier de
plomb avec le pilon de même metal pendant douze heures,
ce qui fera un onguent, dont vous oindrés la partie
affectée

si l'Erefipelle est dégénéré en ulcere, il faut viser
au même but que dans le cas précédent; mais en se
servant de medecaments plus efficaces. Pour cet effet
le liniment suivant sera utile

℥	sucs de sommities de ronces et de solanum aa	℥i
	huile rosat	℥iij
	un peu de vinaigre	
	ceruse, Stange, Ros, aa	℥iB

faites un liniment dans un mortier de plomb,

on leur beaucoup d'onguent suivant, dont j'ai moi-même
éprouvé les bons effets dans quelques croûtes de cette espèce.

4 trochisques blancs de raspe

trochisques de suthie préparée aa 31

lysarge 31 B

ceruse 34

fleur de soufre 31

camphire gr. XII

huile rosat 31

cire blanche q. s.



on fait un onguent en broyant et pendant longtemps
le tout dans un mortier de plomb.

on peut se procurer dans le même cas de l'onguent nutritum
du blanc raspe de l'onguent descriptif rouge &c.

estais quelque fois la maladie ne cède point à l'énergie
de tous les médicaments; car souvent l'intensité de la
cause est si grande, et l'inflammation fait de tels
progrès, qu'elle s'étend de tout côté et se communique
aux parties voisines; et surtout au tissu cellulaire, dont
une texture est lâche qui est rempli d'une matière infla-
mable, et qui ^{est formée par} des vaisseaux de tout genre,
qui est ce qui ignore la facilité avec laquelle la
maladie se communique à ce tissu, et de combien de
maux il peut être le siège: en effet une fois qu'il est
enflammé, tous les symptômes augmentent; d'abord
continuel des fluides, le broyement et la rarefaction
de celui qui forme l'engorgement augmentent l'infla-
mation; et enfin les vaisseaux s'engorgent à
un tel point, qu'ils perdent leur élasticité, les nerfs
sont comprimés et n'ont plus d'action; les fluides n'ont
plus aucun mouvement, et tombent enfin en putrefac-
tion; alors la partie devient livide, elle perd le
sentiment; en un mot ~~elle tombe~~ ^{elle tombe} en gangrène,
qui dégénère insensiblement en sphacelle; et est le plus

funeste et le plus terrible; il n'est plus possible de redonner la vie aux parties qui l'ont perdue.

alors les indications générales qu'on a remplir ne regardent plus l'éréthisme, mais la gangrène; lorsque la partie en est menacée, il faut rétablir autant qu'il est possible son action organique; lorsqu'elle est confirmée, il faut prévenir des progrès du mal et procurer la séparation de ce qui est mort d'avec ce qui est vivant; et enfin lorsque le sphacèle est déclaré, s'il y a encore quelque espérance de salut, il faut se hâter de retrancher avec le fer ce qui a perdu la vie.

ne croyez pas qu'on puisse procurer tous ces effets par les mêmes moyens dans les différentes espèces de gangrène on doit varier le traitement suivant le caractère et les causes éloignées de cette maladie.

on doit faire prendre intérieurement des remèdes qui rétablissent les forces affaiblies ou languissantes du malade; et qui remédient peu à peu à la mauvaise constitution du sang des vieillards; tels sont les antiscorbutiques ajoutés aux bouillons d'Erivipes de rivière ou de vigueres.

quant au vice local; il faut faire attention que la partie qui est atteinte de mortification, ne tombe entièrement en mortification. lorsqu'on remarque qu'elle y tend, il faut ^{employer} appliquer le feu ou les caustiques; ~~sur cette partie~~ il faut ~~seulement~~ appliquer sur la partie des spiritueux et des stimulants aiguës avec le sel ammoniac; il faut scarifier l'escarre afin que ces topiques puissent plus facilement pénétrer jusqu'au vif, et on attendra que la nature fasse elle-même la séparation de la partie mortifiée, et qu'elle la chape elle-même.

si la gangrene. résiste à la méthode et aux
remèdes que nous venons de proposer, c'en est fait
du malade.

par M^r Villiers M^d Esq^t, et en chirurgie à Lens

je pense que le mémoire que j'e
viens de lire ne peut être d'aucune
utilité et par conséquent qu'il
ne mérite aucune attention.

5. fev. 1761.

fabre



